

Ce roi de miséricorde que nous contemplons.

Accueil Voici que se clôture l'année de la miséricorde. Allons-nous donc passer à autre chose ? Que non ! La miséricorde du Seigneur est capitale. Une année ne saurait en faire le tour. C'est un siècle de miséricorde qui s'ouvre, un millénaire... que dis-je, une éternité de miséricorde dans laquelle nous entrons. C'est toujours le moment de l'accueillir et d'en inspirer nos relations. D'ailleurs l'Évangile du jour est un sommet de miséricorde. Le corps du Seigneur y est plus que jamais exposé pour nous et c'est sur la croix qu'il exprime le pardon au malfaiteur qui se tourne vers lui avec compassion et foi. Que ce pécheur qui reconnaît son péché et fait confiance au Seigneur nous guide dans notre demande propre de pardon.

Homélie Au jour de la fête du Christ-Roi, on pourrait s'attendre à ce que l'Évangile, nous le présente en majesté. Pas du tout. C'est stupéfiant. Le roi est nu, cloué sur une croix, soumis au supplice le plus dégradant. Voilà ce qu'il nous est donné de contempler. Pire, alors qu'il pend sur ce gibet, on l'insulte de tous côtés : les chefs, les soldats, et même l'un des malfaiteurs crucifiés à ses côtés. Je voudrais avec vous faire un petit bout de chemin de contemplation de la croix du Christ. Chacun(e) d'entre nous poursuivra à sa manière avec la grâce de l'Esprit saint. Je vous propose d'observer dans l'Évangile, successivement

- Le point de vue de ceux qui insultent Jésus
- Le point de vue du malfaiteur qui se confie en lui
- Enfin la vision de Jésus, le Christ, notre roi.

1. Le point de vue des insulteurs.

D'abord, le fait même d'injurier un supplicié, qu'est-ce que cela révèle, sinon une grande dureté de cœur ? Qu'un homme coupable d'un grand méfait soit condamné, c'est justice. Mais que son corps mourant soit exposé aux regards des curieux, aux injures des haineux, au mépris des religieux, qu'est-ce que cela dit du regard et du jugement des humains ? N'est-ce pas là l'opposé de la miséricorde ? Le mal est-il seulement du côté du malfaiteur (à supposer qu'il le soit) ? Qu'en est-il de ceux qui jouissent de sa mise à mort, de son supplice ? Qui nous sauvera de ce mal qui pourrit le cœur de l'homme au lieu même où il prétend rendre justice ?

Cela me fait penser aux jugements sans appel qui s'élèvent, aujourd'hui, dans le monde politique entre autres, dès que quelqu'un est condamné, ou mis en examen, pour peu qu'il ne soit pas de notre bord. Mais aussi dans les films policiers, quand on met en scène la découverte du coupable, que flatte-t-on du cœur de l'homme pour que le jugement soit souvent si dur, méprisant, définitif ? Que se passe-t-il quand on éprouve une certaine jouissance à voir tomber un frère humain ? Cette question j'avoue me la poser à moi-même. Jésus, toi l'innocent, notre roi, tu as voulu prendre la place du condamné, pour nous tirer tout à la fois de la condamnation et du mépris du condamné. Dès que nous te contemplons en croix, nous ne pouvons plus avoir de regard méprisant sur un frère condamné. Tu ne veux pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse.

Deuxième observation sur les insulteurs de Jésus : "*Sauve-toi toi-même*", lui lancent-ils les uns après les autres, comme un défi. Mais qu'est-ce que cette provocation à faire preuve de toute puissance ? Est-ce à dire que celui qui ne s'impose pas par la force n'est rien ? Celui qui tombe, serait-ce sous les coups de l'injustice, est-il un pauvre type ? Et puis quand on dit *sauve-toi toi-même*, de quoi s'agit-il d'être sauvé ? De la mort corporelle, qui finira bien par venir pour chacun d'entre nous ? De l'acharnement des autres en frappant encore plus fort qu'eux ? Jésus, tu n'as pas prétendu te sauver toi-même. Tu nous libères du fantasme de la toute puissance. Tu t'en remets au Père et l'on apprend que sa puissance est celle de l'amour qui ne cesse de se donner.

2. Le point de vue du malfaiteur qui se confie en Jésus.

Dans ce concert de paroles insultantes adressées à Jésus, tranche une parole juste et vraie. Celle d'un des deux crucifiés avec Jésus, celui que nous avons coutume d'appeler le bon larron. Ce qui le pousse à parler, c'est l'indignation d'entendre son compagnon malfaiteur insulter Jésus. N'est-ce pas souvent l'injustice faite aux autres qui fait jaillir en nous les paroles les plus justes et vraies ? « *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.* »

C'est sa condition de condamné que l'on exécute qui lui permet de compatir. Il est sensible à ce que Jésus, qui n'a rien fait de mal, endure dans sa chair. Cette sensibilité témoigne d'une semence de miséricorde présente en son cœur. Frères et sœurs, reconnaître sa propre faute, c'est ce qui permet d'accueillir la miséricorde par Jésus qui n'hésite pas à payer le prix pour nous tirer de la seconde mort et nous attirer dans son amour sauveur.

3. La vision de Jésus

La page de ce jour nous offre l'un des dialogues les plus poignants de tout l'Évangile. Ces deux hommes vont mourir de mort violente. Le malfaiteur reconnaît avoir mérité ce qui lui arrive. Notre roi, injustement condamné consent à descendre en ce bas fond d'humanité pour y combattre le virus de la seconde mort, avec les armes de la miséricorde. De leurs corps meurtris vont jaillir des paroles testamentaires, décisives de confiance et d'amour. Ces paroles, frères et sœurs, c'est à nous de les recueillir.

Le malfaiteur ne demande pas à Jésus d'être sauvé de la mort sur la croix. Il estime que son châtiment est juste. "*Jésus, dit-il, souviens toi de moi quand tu seras dans ton royaume*". J'aimerais pouvoir prononcer ces paroles avant de mourir. Cet homme ne joue pas au petit saint. Il respecte la justice des hommes à son égard. Mais il a confiance en une autre instance qui la transcende : la miséricorde. Il en reconnaît le visage en Jésus.

Dites-moi, d'où lui vient-elle cette parole de confiance adressée à Jésus sinon du Père lui-même. Ainsi, à l'instant ultime, le Père donne au fils la parole confiante d'un pécheur. Alors le fils est confirmé dans la foi en l'accomplissement de la promesse, et sa réponse est magnifique : *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis*. J'aimerais entendre cette réponse, à l'instant de ma mort. Pas vous ?

Lecture du deuxième livre de Samuel

En ces jours-là,
toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron
et lui dirent :

« Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair.

Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi,
c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenaï,
et le Seigneur t'a dit :

'Tu seras le berger d'Israël mon peuple,
tu seras le chef d'Israël.' »

Ainsi, tous les anciens d'Israël
vinrent trouver le roi à Hébron.
Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron,
devant le Seigneur.
Ils donnèrent l'onction à David
pour le faire roi sur Israël.

- Parole du Seigneur.

[Haut de page](#)

Psaume : Ps 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6

R/

**Dans la joie, nous irons
à la maison du Seigneur.**

(cf. Ps 121, 1)

Quelle joie quand on m'a dit :
« Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :
ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur,
là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit,
le siège de la maison de David.
Appelez le bonheur sur Jérusalem :
« Paix à ceux qui t'aiment ! »

[Haut de page](#)

2ème lecture : « Dieu nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé » (Col 1, 12-20)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens

Frères,
rendez grâce à Dieu le Père,
qui vous a rendus capables
d'avoir part à l'héritage des saints,
dans la lumière.
Nous arrachant au pouvoir des ténèbres,
il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé :
en lui nous avons la rédemption,
le pardon des péchés.

Il est l'image du Dieu invisible,
le premier-né, avant toute créature :
en lui, tout fut créé,
dans le ciel et sur la terre.
Les êtres visibles et invisibles,
Puissances, Principautés,
Souverainetés, Dominations,

tout est créé par lui et pour lui.
Il est avant toute chose,
et tout subsiste en lui.

Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église :
c'est lui le commencement,
le premier-né d'entre les morts,
afin qu'il ait en tout la primauté.
Car Dieu a jugé bon
qu'habite en lui toute plénitude
et que tout, par le Christ,
lui soit enfin réconcilié,
faisant la paix par le sang de sa Croix,
la paix pour tous les êtres
sur la terre et dans le ciel.

- Parole du Seigneur.

[Haut de page](#)

Évangile : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume » (Lc 23, 35-43)

Acclamation :

Alléluia. Alléluia.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père.
Alléluia.

(cf. Mc 11, 9b.10a)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,
on venait de crucifier Jésus,
et le peuple restait là à observer.
Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :
« Il en a sauvé d'autres :
qu'il se sauve lui-même,
s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »
Les soldats aussi se moquaient de lui ;
s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,
en disant :
« Si tu es le roi des Juifs,
sauve-toi toi-même ! »
Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui :
« Celui-ci est le roi des Juifs. »
L'un des malfaiteurs suspendus en croix
l'injuriait :
« N'es-tu pas le Christ ?
Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »
Mais l'autre lui fit de vifs reproches :
« Tu ne crains donc pas Dieu !
Tu es pourtant un condamné, toi aussi !
Et puis, pour nous, c'est juste :
après ce que nous avons fait,
nous avons ce que nous méritons.
Mais lui, il n'a rien fait de mal. »
Et il disait :
« Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton Royaume. »
Jésus lui déclara :
« Amen, je te le dis :
aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »